

## *Carnet de voyage de Tieng Song*

*Année 23 467, page 322*

Aujourd'hui, j'ai rencontré un moine Nokhoi qui m'a raconté une histoire qui lui serait arrivée. Selon moi, c'est pure affabulation, mais je vais tout de même retranscrire ce qu'il m'a dit :

« Ce que je vais conter maintenant est vrai, je le jure. Que Tsaa m'en soit témoin.

Lors d'un voyage, traversant les plaines de Gùkh alors que je me rendais à Süüdertei Khot, je fis une halte pour me reposer. Le soleil était au zénith et mes réserves d'eau en baisse. Je m'arrêtai donc à l'ombre d'un arbre, un saule, si mes souvenirs sont bons, qui surplombait une rivière. Le temps de remplir mes gourdes, la douceur rafraichissante de l'ombre de l'arbre m'invita à y passer l'heure la plus chaude de la journée. Profitant du calme de l'endroit, du bruissement des feuilles, des clapotis de la rivière et de la douce brise qui me caressait la nuque, je me laissai glisser lentement vers ce qui serait une sieste mouvementée.

Mon premier réveil fut le plus naturel qui soit. Le soleil avait continué sa course et le vent s'était tu. Cependant, la suite me surprit au plus haut point : un enfant se trouvait à mes côtés. Il était peu probable qu'un enfant seul puisse se trouver au milieu de ces plaines. Après avoir jeté un coup d'œil alentour, n'apercevant personne, je lui demandais ce qu'il faisait ici. Sereinement et sans un mot, il me pointa une direction du doigt.

Je venais de regarder dans cette direction un instant plus tôt, il n'y avait rien. Pourtant je voyais désormais un carnage à quelques dizaines de mètres. Quelques Nokhoi, mais surtout un élevage entier de chiens étaient étendus au sol, transformant le sol à perte de vue en une plaine ocre à la végétation mourante. Je déambulai parmi les cadavres pour chercher la cause de leur mort, partagé entre l'envie de reconnaître un visage pour porter la nouvelle à leurs familles et celle que personne parmi mes proches ne soit ici.

Ils étaient tous morts, cela ne faisait aucun doute. Par contre, aucune trace apparente de blessure, de lutte, d'empoisonnement ou de carence. À part leur teint blême et tout ce sang qui les entourait, ils avaient l'air en pleine forme.

Tout à coup, je me souvins du garçon. Je pressai le pas vers lui, quittant le charnier, pour lui demander s'il savait ce qui était arrivé. De la même manière que précédemment, il leva le bras en direction du carnage.

Cette fois, deux silhouettes étaient penchées sur un cadavre. Ils étaient en train de dépouiller la carcasse et de placer leur butin dans deux coffres distincts. Je m'empressai de les rejoindre pendant qu'ils les scellaient. Je courus aussi vite que possible, m'époumonant à leur crier d'arrêter, mais eux ne semblaient pas alarmés. Ils finirent leur besogne tranquillement et s'éloignèrent comme si de rien n'était. Alors que je me rapprochais d'eux, une nappe de brume se leva devant eux. Ils s'y enfoncèrent et je les perdus de vue au bout de quelques secondes à peine.

Incapable de les poursuivre, je retournais voir le cadavre sur lequel ils étaient penchés. C'était un des chiens de l'élevage. Le plus gros. Sûrement le plus fort.

Puis ce fut le deuxième réveil, plus réel cette fois. Le premier avait été un rêve qui me laissa songeur des jours entiers. Avant que le songe ne s'échappe à tout jamais, je fis les meilleurs efforts de mémoire dont j'étais capable pour essayer de me souvenir à quoi il ressemblait avant le vol. J'avais inspecté tous les cadavres, donc celui-ci aussi.

*Contes de la Brume*

Aujourd'hui encore, je me rappelle de ses deux colliers d'ossements, comme s'ils m'avaient appartenu durant toute ma vie. Il me suffit de fermer les yeux pour les voir. Par contre, je ne me souviens d'aucun autre détail, même pas la couleur de la bête. »

Selon le moine, cet événement daterait de plusieurs années. Le fait que ce soit un rêve rend la vérification de l'histoire totalement invérifiable, mais il était animé d'une telle énergie lorsqu'il racontait son histoire qu'il me semblait pertinent de la noter, ne serait-ce qu'en hommage. J'aimerais pouvoir me rendre aux plaines de Gùkh.